

MANHATTAN STORIES

FIGARO **scope**

IL ÉTAIT UNE FOIS LA VIE À MANHATTAN

UNE COMÉDIE
AMÉRICAINE DESSINE
LES TRAVERS
DE PERSONNAGES
FAMILIERS,
PRESQUE ORDINAIRES,
QUI VIVENT
À MANHATTAN.



Collectionneur de vinyles, Benny se demande si sa chemise est une chemise de style. Il est l'un des personnages à la fois lunaires et réalistes de *Manhattan Stories*, une comédie à l'humour mi-figue, mi-raisin de Dustin Guy Defa dont le premier long-métrage, *Bad Fever*, sorti en 2012, avait été classé parmi les meilleurs films de cette année-là par le *New Yorker*.

Pour ce nouveau film, tout est dans le titre, *Manhattan Stories* (*Person to Person*). Le film fait penser à une chanson des *Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy : « *Ce n'est plus un rêve, un trait de couleur. Un bout d'arc-en-ciel s'est posé sur nos cœurs.* » Le réalisateur dessine des tranches de vie de personnages ordinaires, familiers, qui s'interrogent sur leur quotidien. Certains se contentent de ce qu'il leur offre. D'autres, plus fragiles et dans le doute, s'interrogent sur leur raison d'être et leur avenir. Ainsi Benny, qui commence à se dire qu'il est peut-être amoureux. À la recherche d'un album rare de Charlie Parker. Bene Coopersmith, l'acteur qui l'incarne, tient dans la « vraie » vie une boutique de vinyles à Brooklyn dans le quartier de Red Hook.

Le cinéaste, né à Salt Lake City en 1978, ne fait pas dans l'esbroufe, il reste dans la simplicité. On pourrait croiser ses protagonistes en bas de chez nous. Ils nous ressemblent. Il y a notamment Wendy, la révoltée qui déteste les « imbéciles » et ne se gêne pas pour le dire à sa meil-

leure amie, Claire, stagiaire dans un journal local. Fan de Bob Dylan, elle cherche sa voie tandis que son « tuteur » aimerait bien lui plaire. Il y a également un horloger taiseux et deux habitués qui font le siège devant sa boutique. Et l'enquête de deux policiers sur le suicide ou le meurtre d'un homme qui interfère dans le parcours des personnages.

CHRONIQUE MÉLANCOLIQUE. Un prétexte en réalité pour Justin Guy Defa, qui entrecroise comme bon lui semble plusieurs destinées. Le réalisateur joue à être Dieu le temps d'un film choral. Évoque avec finesse les thèmes qui le préoccupent, comme la solitude, l'amitié et l'amour. Il procède par petites touches ; images éclairées avec douceur, lumières solaires et bande-son jazzy agrémentent des dialogues qui sonnent souvent juste. Dans un lieu unique, Manhattan donc, un « village » animé et coloré où se côtoient des personnages qui se croisent mais ne se connaîtront jamais. Central Park, où les feuilles des arbres tombent et les sentiments se révèlent.

Aussi acteur, Dustin Guy Defa observe des êtres qu'il aime avec leurs défauts. Leur tend la main. Leur offre une chance de trouver une sortie de secours, de réparer leurs erreurs, de trouver leur vérité. Livrant une chronique empreinte de douceur, de tristesse et de mélancolie avec des comédiens bluffants de naturel. Il a réalisé plusieurs courts-métrages qui ont fait l'objet d'une rétrospective à New York. Dans l'un d'entre eux, *Tête-à-tête*, il mettait en scène un héros qui s'appelait déjà Benny et travaillait dans un magasin de disques. Le lendemain d'une fête organisée dans son appartement, le jeune homme découvrait une inconnue endormie... ■